



Entre l'envie et la frustration

La rue des Crocodiles

Une rue pas comme les autres... qui à la fois fascine Bruno Schulz et dont il ne supporte pas l'attraction.

Une rue de dangers et de tentations qui ne renvoie en fin de compte qu'au monde intérieur de l'écrivain...

La rue des Crocodiles (Les Boutiques de cannelle), p. 117

"Greffé sur ce sol usé, un pseudo-américanisme exubérant avait engendré un style fade et incolore, d'une vulgarité prétentieuse. On y voyait de misérables immeubles aux façades caricaturales affublées de monstrueux ornements en stuc qui s'effritaient. Aux vieilles baraques banlieusardes on avait ajouté en hâte des portails bâclés qui, à les regarder de près, n'étaient qu'une piètre imitation du style à la mode.

"Les vieux habitants de la ville se tenaient à l'écart de cette zone occupée par une populace sans caractère ni épaisseur, véritable camelote morale, catégorie inférieure du genre humain, que seuls engendrent ces milieux louches et éphémères. Mais aux jours de défaite, aux heures de faiblesse, il arrivait à tel citadin de s'égarer, comme par hasard, dans cette sphère douteuse. Même les meilleurs n'échappaient pas toujours à la tentation de se dégrader, d'effacer les hiérarchies, de plonger dans ce borborygme de promiscuité facile."

"Tout, par des clins d'œil discrets, des gestes cyniques et des œillades appuyées, excitait des concupiscences impures, tout tendait à déchaîner les bas instincts."

"Nulle part on ne se sent à ce point menacé de possibilités, bouleversé par l'approche de la réalisation, blême et paralysé par l'appréhension voluptueuse de l'accomplissement. Mais tout finit là. Une fois dépassé un certain degré, le flux s'arrête et recule ; l'atmosphère se ternit, les possibilités retombent au néant, les pavots gris et affolés de l'excitation se dissipent en cendres."

L'œuvre graphique et littéraire de Schulz traduit la complexité psychique, les obsessions, les passions et les complexes de son auteur. L'artiste souffrait d'agoraphobie, c'était un ermite taciturne et marginal. Cet homme qui semblait régulièrement en dépression et tombait souvent malade utilisait son art comme refuge.



Source : Bruno Schulz, *Les Boutiques de cannelle*, Denoël, Paris, 1974.